



C'était un homme de proportions colossales. (Page 67.)

— Vous avez raison, Monsieur, dit d'Artagnan, ce n'est pas à vous que j'ai affaire, c'est à Madame.

— A Madame! vous ne la connaissez pas, dit l'étranger.

— Vous vous trompez, Monsieur, je la connais.

— Ah! fit madame Bonacieux d'un ton de reproche; ah! Monsieur! j'avais votre parole de militaire et votre foi de gentilhomme; j'espérais pouvoir compter dessus.

— Et moi, Madame, dit d'Artagnan embarrassé, vous m'aviez promis...

— Prenez mon bras, Madame, dit l'étranger, et continuons notre chemin.

Cependant d'Artagnan, étourdi, atterré, anéanti par tout ce qui lui arrivait, restait debout et les bras croisés devant le mousquetaire et madame Bonacieux.

Le mousquetaire fit deux pas en avant et écarta d'Artagnan avec la main.

D'Artagnan fit un bond en arrière et tira son épée.

En même temps et avec la rapidité de l'éclair l'inconnu tira la sienne.

— Au nom du ciel, milord! s'écria madame Bonacieux en se jetant entre les combattants et prenant les épées à pleines mains.

— Milord! s'écria d'Artagnan illuminé d'une idée subite, milord! pardon, Monsieur; mais est-ce que vous seriez...

— Milord duc de Buckingham, dit madame Bonacieux à demi voix; et maintenant vous pouvez nous perdre tous.

— Milord, Madame, pardon, cent fois pardon; mais je l'aimais, milord, et j'étais jaloux; vous savez ce que c'est que d'aimer, milord; pardonnez-moi et dites-moi comment je puis me faire tuer pour Votre Grâce.

— Vous êtes un brave jeune homme, dit Buckingham en tendant à d'Artagnan une main que celui-ci serra respectueusement; vous m'offrez vos services, je les accepte; suivez-nous à vingt pas jusqu'au Louvre; et si quel- qu'un nous épée, tuez-le!

D'Artagnan mit son épée nue sous son bras, laissa prendre à madame Bonacieux et au duc vingt pas d'avance, et les suivit, prêt à exécuter à la lettre les instructions du noble et élégant ministre de Charles I^{er}.

Mais heureusement le jeune séide n'eut aucune occasion de donner au duc cette preuve de son dévouement, et la jeune femme et le beau mousquetaire rentrèrent au Louvre par le guichet de l'Échelle sans avoir été inquiétés.

Quant à d'Artagnan, il se rendit aussitôt au cabaret de la Pomme-de-Pin, où il trouva Porthos et Aramis qui l'attendaient.

Mais sans leur donner d'autre explication sur le dérangement qu'il leur avait causé, il leur dit qu'il avait terminé seul l'affaire pour laquelle il avait cru un instant avoir besoin de leur intervention.

Et maintenant, emportés que nous sommes par notre récit, laissons nos trois amis rentrer chacun chez soi, et suivons, dans les détours du Louvre, le duc de Buckingham et son guide.

— La suite au prochain numéro. —

HAN D'ISLANDE

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

Ils levèrent les yeux : toutes les étoiles étaient voilées; de grosses nues roulaient rapidement les unes sur les autres, et la tempête s'amassait comme une avalanche au-dessus de leurs têtes. Le grand vent sous lequel couraient toutes ces masses n'était point encore descendu jusqu'aux arbres, qu'aucun souffle n'agitait, et sur lesquels ne retentissait encore aucune goutte de pluie. On entendait en haut comme une rumeur orageuse, qui, jointe à la rumeur

du golfe, était le seul bruit qui s'élevait dans l'obscurité de la nuit, redoublée par les ténèbres de la tempête.

Ce tumultueux silence fut soudain interrompu, près des deux voyageurs, par une espèce de rugissement qui fit tressaillir le vieillard.

— Dieu tout-puissant! s'écria-t-il en serrant le bras du jeune homme, c'est le rire du diable dans l'orage, ou la voix de... —

Un nouvel éclair, un nouveau coup de tonnerre, lui coupèrent la parole. La tempête commença alors avec impétuosité, comme si elle eût attendu le signal. Les deux voyageurs resserrèrent leurs manteaux pour se garantir à la fois de la pluie qui s'échappait des nuages par torrents, et de la poussière épaisse qu'un vent furieux enlevait par tourbillons à la terre encore sèche.

— Vieillard, dit le jeune homme, un éclair vient de me montrer la tour de Vyglá sur notre droite; quittons la route et cherchons-y un abri.

— Un abri dans la Tour-Maudite! s'écria le vieillard, que saint Hospice nous protège! songez, jeune maître, que cette tour est déserte.

— Tant mieux! vieillard, nous n'attendrons pas à la porte.

— Songez quelle abomination l'a souillée!...

— Eh bien! qu'elle se purifie en nous abritant. Allons! vieillard, suivez-moi. Je vous déclare qu'en une pareille nuit je tenterais l'hospitalité d'une caverne de voleurs.

Alors, malgré les remontrances du vieillard, dont il avait saisi le bras, il se dirigea vers l'édifice, que les fréquentes lueurs des éclairs lui montraient à peu de distance. En approchant, ils aperçurent une lumière à l'une des meurtrières de la tour.

— Vous voyez, dit le jeune homme, que cette tour n'est pas déserte. Vous voilà rassuré, sans doute.

— Dieu! bon Dieu! s'écriait le vieillard, où me menez-vous, maître? Ne plaise à saint Hospice que j'entre dans cet oratoire du démon!